

rables ; ce sont deux amies qui se parent mutuellement, ne sont pas jalouses, et semblent tristes séparées l'une de l'autre.”

J'ai donc été des plus heureux en apprenant que M. Ernest Gagnon voulait bien se charger du soin de publier ces chansons, avec paroles et musique, et de donner à cette œuvre toute la perfection dont elle est susceptible. Grâce à lui, les chansons populaires du Canada, et par là même, les vieilles chansons populaires de la France, seront désormais à l'abri des assauts du temps, et des assauts des musiciens, encore plus redoutables peut être.

M. Gagnon ne manquera pas, assurément, d'attirer l'attention de ses lecteurs sur toutes les singularités qu'offrent ces mélodies, si originales au point de vue de l'art musical ; mais si quelqu'un pouvait encore douter du riche fond de poésie que recèlent parfois les strophes de ces naïves compositions, voici un fait qui ne manquera pas, je l'espère, de porter la conviction même chez les plus incrédules.

Dans la *Revue Contemporaine* de 1863, (31 octobre,) on peut lire une savante critique par M. Adrien Donnodevie, des œuvres en langue provençale du célèbre poète Mistral. M. Donnodevie nous donne la traduction française d'un des chants du jeune poète, pour lequel le savant critique ne saurait trouver trop d'éloges. Laissons le parler lui-même.

... “ Le troisième chant nous fait assister à une assemblée joyeuse et babillarde de jeunes filles réunies au mas de Micocoules, et occupées à dé-